

Bai Ming : stèles lumineuses

**Horaires**

Du mardi au samedi de 11h à 19h.

**Lieu**Galerie Françoise Livinec
- Penthièvre
24 rue de Penthièvre
75008 Paris**Date**Du dimanche 04
novembre 2018
au mercredi 28
novembre 2018

INFO | 15.11.2018 | par lionelle courbet

Bai Ming renouvelle la céramique chinoise chez Françoise Livinec



Bai Ming, Lignes d'eau, 2015, céramique, 77 x 56 cm, courtesy Françoise Livinec

À n'en pas douter la beauté si particulière du travail de Bai Ming marque l'histoire de la création chinoise d'aujourd'hui. À découvrir jusqu'au 28 novembre à la galerie Penthièvre de Françoise Livinec, à Paris.

Dans le sillage des grands aînés qui avant lui ont osé défier les règles de la tradition picturale – nous pensons bien sûr à Zao Wou Ki ou au coréen Lee Ungno –, Bai Ming entre en abstraction dès les années 1990. S'il travaille l'encre à la façon du calligraphe, dont le pinceau vertical affronte le papier horizontal, ce n'est pas seulement selon la technique millénaire de ses ancêtres, mais c'est fondamentalement en référence à sa quête stylistique personnelle où se révèle sa passion pour la cartographie, son inclination à une vision binaire de l'espace dans lequel son imaginaire aime à se transporter au ciel pour mieux regarder la terre, pour mieux appréhender le passage du temps. Mais quand tombent les frontières entre réalité et abstraction, surgit la difficulté du vide, de la (re)création. Que chercher si ce n'est la troublante perception d'un soi-même en évolution, pris dans le mouvement imperceptible et constant du monde, du temps, de l'homme...? Son approche de la peinture à l'huile marque sa détermination à appartenir à un mouvement avant-gardiste, à exprimer son époque et sa personnalité. Debout, face au chevalet – à l'occidentale –, Bai Ming affirme la puissance du créateur et, dans l'espace limité de la toile, domine l'émotion unique et si violente d'un homme en prise avec la transcendance de la Nature. Ni les fleuves ni les monts n'existent plus et sa nouvelle symbolique échappe aux codifications. Mais ne retrouve-t-on pas l'évocation inconsciente de ses montagnes natales, érodées de griffures, semblables à celles laissées par le temps sur ses paysages intérieurs...

Le chemin qui mène Bai Ming de la peinture à la céramique se fait naturellement puisqu'il passe son enfance non loin de Jingdezhen, haut lieu des manufactures impériales chinoises de la porcelaine depuis le XIII^e siècle. Par ailleurs, marqué dans son adolescence par un incendie qui a détruit la demeure familiale, il est fasciné par le feu et sur lui s'acharne à prendre comme une implacable revanche. Après avoir abordé les formes des objets du quotidien et la porcelaine des arts appliqués, suivant sa réflexion première, il porte la terre-matière à une expression artistique pure. Il se joue des transparences, des engobes lactés, des profondeurs sous-jacentes, des accidents et de l'aléatoire. Il malmène sans jamais la blesser cette terre qui lui ouvre l'inconnu ; il s'y perd pour mieux définir sa pensée. « *Plus je maîtrise la technique, plus je trouve la technique secondaire, la matière devient l'incarnation de mes idées* », affirme-t-il. Dépasser la contrainte par la contrainte – 72 étapes de fabrication sont nécessaires à l'élaboration de chacune de ses pièces –, détourner les objets usuels et en modifier les échelles, métamorphoser les décors traditionnels en jeux graphiques abstraits, inventer un répertoire personnel de formes, de signes et de lignes, identifier sa propre écriture au-delà de toute caractéristique connue, tel est le propos de cet immense artiste qui renouvelle avec vigueur une admirable tradition.